

La Salle polyvalente du Lycée George Sand porte le nom de Jean-Emmanuel BRESSOLETTE



*Baptême du Collège George Sand en 1954 : Jean-Emmanuel Bressolette et le Préfet de l'Indre.
A l'arrière-plan, on reconnaît Aurore Sand, petite-fille de George Sand et le Président Vincent Rotinat.*

Monsieur BRESSOLETTE a été, en tant que Principal, le Chef d'Etablissement du Collège de La Châtre de 1941 à 1962 et a marqué profondément la vie du Collège qu'il a dirigé avec compétence, autorité et beaucoup d'humanité, ainsi qu'en ont témoigné régulièrement les anciens élèves et professeurs invités à s'exprimer lors de nos assemblées annuelles.

Le témoignage de Madame GUTHMANN-KASSEL, élève du Collège pendant la guerre, rappelle que Monsieur BRESSOLETTE avait courageusement protégé des enfants juifs, parmi d'autres, à cette époque particulièrement dangereuse. Il avait toujours fait preuve

de la plus grande discrétion sur ce qu'il considérait comme un acte normal !

Monsieur BRESSOLETTE, originaire du Puy de Dôme, avait fait ses études à la Faculté de Clermont-Ferrand d'où il était sorti Licencié d'Histoire et Géographie. Il était Professeur d'Histoire lorsqu'il fut nommé Principal du Collège de La Châtre en 1941. Après sa retraite en 1962, son amour de l'enseignement le conduisit à assurer des cours d'histoire au Collège jusqu'à sa mort en 1965. Il avait été fait Commandeur des Palmes Académiques en 1964, couronnant ainsi une carrière exemplaire de Professeur, d'Administrateur et d'Educateur.

Appel en faveur d'un nouvel établissement

(Allocution lors du banquet de 1957)

... "Monsieur le Président, Jeanne d'Arc disait jadis qu'il y avait grande pitié au royaume de France; parodiant J. d'Arc, je vous dirai, moi qu'il y a grande pitié au Collège George Sand ; les maîtres ici présents pourraient vous dire dans quelles conditions nous sommes obligés de travailler ; il arrive que, faute de place, les élèves soient dans l'obligation de s'installer sur le bureau du Professeur. Nous avons deux classes volantes ; j'appelle ainsi des classes qui n'ont pas de local et qui errent d'une pièce à l'autre selon les disponibilités de l'heure ; les réfectoires servent de salles à manger où les 89 élèves sont entassés de telle sorte que l'on chercherait en vain une place pour un 90ème mais ils servent aussi de salles de classes, de permanences, d'études.

Aussi aurions-nous grand besoin du nouveau Collège dont on parle beaucoup mais dont la réalisation se fait désirer.

Cet établissement favoriserait pourtant beaucoup la Ville de La Châtre..."

A Monsieur BRESSOLETTE l'Hommage de ses "Anciens"

"Monsieur Bressollette est mort !..." Savez-vous ce que cela représente pour les quelque cinquante "anciens des vingt-deux promotions, qui, entre 1941 et 1963 furent ses élèves ? Plus qu'une triste nouvelle : un vrai deuil ! Oui... une peine profonde et qui marque. Et, la ressentent, non seulement les jeunes qui le connurent jusqu'à ces dernières années, mais aussi ceux qui, hier, ont tenu à venir, parfois de très loin, à ses funérailles, et surtout peut-être, ces hommes et ces femmes - dont certains ont passé la quarantaine - qui eurent M. Bressollette pour Principal lorsqu'ils étaient élèves de 3ème B.E.P.C., de Philo ou de Math-Élém. et qui lui confièrent, voici dix ans et plus, leurs propres enfants...

Les anciens pensionnaires en particulier doivent être sensibles à cette disparition ; eux qui, de bonne heure, ont connu l'internat dont il assurait la gestion et ont été journellement en contact avec lui.

Bon nombre d'entre eux, lorsqu'ils apprendront sa mort, se souviendront avec émotion, avec attendrissement peut-être, de sa stricte silhouette, traversant à pas mesurés, les cours, les couloirs, les salles du vieil Hôtel de Villaines, dont la sévère grisaille, le noble dépouillement seyaient bien à sa propre nature, férue de discrétion, de traditionnelle solidité... Ils évoqueront son visage grave (mais ils savent bien aujourd'hui que ce brave homme prenait un masque d'austérité pour cacher une possible faiblesse !), ses sermons un peu solennels (mais ils reconnaissent maintenant que ses conseils étaient bons, et justes ses leçons) ; sa ponctualité exceptionnelle aussi, ses exigences concernant la bonne tenue, la netteté et l'ordre... Toutes ces vertus qu'il prônait pour ses élèves étaient celles dont lui-même faisait preuve et elles peuvent se résoudre en son souci permanent de dignité : cette Dignité (avec un grand D) qu'il conserva vingt-deux années durant devant ses élèves et - jusqu'au dernier souffle - devant les siens...

Ce serait peu cependant si, à côté de ce parti pris de rigoureuse correction extérieure, il n'avait témoigné ces qualités profondes de l'Homme de Bien qui sont : amour du travail, esprit de famille, probité, sagesse... et qu'il possédait intégralement...

Du courage zélé pour son métier, Dieu sait qu'il en eut en toute circonstance ! Tous ceux qui sont passés - fut-ce brièvement dans la Maison - savent combien il pouvait veiller tard sur ses dossiers, combien il manifestait de tendresse bourruée pour sa fille Marie-Hélène, de vigilance pour ses études et de discrétion dans la joie que lui causaient ses succès...

En revanche, combien parmi les anciens élèves, garderont le souvenir de l'intérêt hautement publié qu'il portait à la bonne marche de leurs études, et même, longtemps après leur sortie du Lycée, à la carrière qu'ils poursuivaient ?...

Il a laissé à tous un témoignage poignant : celui de sa vie exemplaire : cette sagesse dans l'acceptation des difficultés exceptionnelles comme dans celle de la monotonie des jours... Cette façon de s'attaquer silencieusement, avec vaillance, aux problèmes parfois difficiles de sa charge... ou d'accueillir avec satisfaction (sinon avec délectation) le "quotidien" de son existence, cet équilibre harmonieusement établi entre le devoir, la famille, les loisirs... Car - qui ne le sait parmi nous ? - il y avait dans son programme personnel, sans heurts, sans bousculade, le temps pour tout... en son temps... Il y avait le temps des "états" et des "rapports" administratifs et celui des évasions auvergnates ou corréziennes, l'heure d'Histoire de France et celle de la promenade vespérale, celle du courrier et celle de la cigarette... Bien peu, pensons-nous sont capables d'une telle maîtrise et d'une telle harmonie, d'une telle unité, d'une telle concordance entre l'être, ses aspirations, ses convictions et son comportement au cours d'une carrière qui constitue à elle seule un véritable "enseignement"... On vient d'ensevelir ce montagnard simple et droit dans la terre du Berry le pays que, sans oublier pour autant son Auvergne natale, il avait adopté après y avoir vécu un quart de siècle durant... Nous avons, parmi tant et tant d'autres gerbes, déposé sur sa tombe notre gerbe du souvenir... Si vous passez par La Châtre, un jour, peut-être viendrez-vous vous recueillir là... Pour le moment, si vous le voulez-bien, l'hommage que je lui rends ici, sera aussi le vôtre... C'est aux anciens élèves des années 41 à 62 que je m'adresse... surtout à ceux qui, hier, n'ont pu être avec nous. Mais nous étions quelques-uns, parmi les "plus anciens" spontanément intégrés au groupe de leurs représentants... moi-même je me sentais vraiment des leurs.

Et ces lignes sentimentales, écrites au lendemain de la disparition de Monsieur Bressollette sont inspirées moins par le souvenir d'une collaboration de plus de vingt années, que par la reconnaissance d'un disciple — ô combien imparfait ! — envers son aîné, qui fut à la fois un maître et un ami...

Jean-Louis Boncœur
Secrétaire général de l'Association des Anciens
Elèves du Collège et du Lycée George Sand

Allocution de 1962 devant les Anciens, avant son départ à la retraite

“Chers amis,

...Je ne chercherai pas à vous cacher l'émotion qui m'étreint au moment de quitter la maison dont vous gardez un si bon souvenir ; on ne reste pas 21 ans dans un établissement sans y laisser un peu, je dirai même, beaucoup de son cœur ; il m'est arrivé de soupirer après la retraite ; j'ai eu, dans ce vieux Collège de La Châtre, comme tout un chacun, des moments difficiles ; quand je me trouvais en face d'un problème ardu, quand les difficultés graves se présentaient sur mon chemin, j'appelais de mes vœux la fin de mes soucis professionnels.

Ce jour est arrivé apportant avec lui, malgré tout, un peu de mélancolie. C'est que, quand se termine une étape importante de notre vie, quand nous sommes à un tournant de notre existence et qu'avec un certain recul nous jetons un regard sur le passé, les souvenirs pénibles s'estompent et nous ne nous rappelons alors que les agréables moments ; or, des satisfactions, j'en ai eu de grandes, j'en ai eu de nombreuses au cours de ce presque quart de siècle que j'ai vécu dans votre lycée. Et l'un de mes meilleurs moments, c'est vous qui me l'avez procuré chaque année lors de la réunion de votre Amicale ; cette Assemblée avait lieu en un moment d'euphorie pour moi, à une période où le calme succédait à la tempête de fin d'année ; c'était l'heure de la moisson, moisson de nombreux lauriers, légitime récompense d'une année de dur labeur ; aussi avec quel plaisir je savourais ces instants de détente ; combien il m'était agréable de recevoir, lors de vos réunions, mes anciens élèves qui avaient brillamment réussi dans la vie et quelle était ma joie en constatant que j'avais pu avoir quelque influence sur ces magnifiques carrières ; combien aussi étais-je heureux de renouer connaissance avec de resplendissantes jeunes femmes qui avaient quitté le Collège quelques années plus tôt, simples adolescentes aux jupes courtes. Aujourd'hui, ma joie est un peu ternie par l'idée de quitter définitivement ce petit bureau, bien inconfortable sans doute, mais où je me plaisais bien et que j'ai tant arpenté de droite à gauche et de gauche à droite, à la recherche d'une décision importante à prendre et je réalise pleinement l'idée du poète :

Objets inanimés, avez-vous donc une âme.

Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer.

A cette heure, je mesure combien serait cruel mon déchirement si je rompais complètement avec La Châtre et je reprends courage à l'idée que je ne quitte pas complètement ces lieux chers, ce vieil Hôtel de Villaines où j'ai laissé le meilleur de moi-même et qui correspondent à ce qu'Horace appelait : “ille terrarum mihi præter omnes angulus ridet”.

Ce petit coin de terre qui nous rit plus que tout le reste du monde

Nous rit et nous fait rire parce que nous y avons laissé endormis, comme dans le château de la Belle au Bois Dormant, une multitude de petits, mais de merveilleux souvenirs, aujourd'hui réveillés par chacun de vous devenu le Prince Charmant. Je m'excuse de sauter ainsi de l'auteur latin aux Contes de Perrault, mais je trouve chez ces auteurs un remède à mon état d'âme.

Mes Amis, au moment de quitter la direction du Lycée, je considère comme le plus élémentaire de mes devoirs de remercier votre Amicale pour tout ce qu'elle a fait en faveur de l'établissement depuis cette journée de juillet 1946 où elle renaquit de ses cendres ; je vous remercie de la grande compréhension dont vous avez fait preuve à mon égard ; nos relations ont été toujours extrêmement courtoises et votre bienveillance constante rendait ma tâche plus facile et plus agréable. De plus, votre Association a toujours porté le plus grand intérêt à notre vieux Collège ; les nombreux Prix d'Honneur offerts à chaque Distribution des Prix, soit par l'Amicale, soit par ses membres à titre personnel, en sont un frappant témoignage ; en outre, de spectaculaires initiatives ont vraiment gâté nos élèves...

...Merci à vous en particulier d'avoir fait cette année le pèlerinage de l'amitié. Il nous est particulièrement agréable, en effet, à nous, professeurs qui avons du mal dans des moments d'humeur à nous défendre d'un certain pessimisme de certains doutes sur l'efficacité de notre tâche, de vous voir tant heureux d'être dans ces murs qui ont abrité votre adolescence et de vous entendre exprimer votre joie d'une façon si vibrante et si communicative. Ce spectacle, est pour nous le plus précieux des réconforts. Il nous prouve à l'évidence que nous ne perdons pas notre temps et que, malgré les apparences, les élèves savent garder les conseils, écoutés parfois d'une oreille distraite, et reconnaître après coup le bien-fondé des principes de conduite qui, naguère, les faisaient sourire et même se cabrer. Je vous remercie très cordialement de cet appel à la confiance en soi que vous lancez d'une façon muette, mais très éloquente pourtant, par le seul fait de votre présence.

Je lève mon verre à la prospérité de votre Association et de notre vieux Lycée, à ceux qui l'on fait, à ceux qui vous y ont faits, à ceux qui continuent de le faire, à vous tous, mes Amis."

J.E. Bressolette



1990 - Témoignage de la fille du Principal

...“Mon Père en effet appartenait à cette génération où l'on ne montrait pas ses sentiments. Il était doté d'une tendresse bourrue et vigilante, tout autant pour sa fille que pour tous ses élèves, qu'il considérait aussi comme ses enfants. L'autre souvenir, en ce premier automne à LA CHATRE, fut ma découverte du vieil hôtel de VILLAINES, effrayant pour une petite fille de 4 ans, par sa sévère grisaille, son dépouillement, et surtout son vide. Le collège agonisait : dans les bureaux, aucun dossier, à l'internat, huit pensionnaires.

Pour mes Parents, la prise en charge de ce nouveau poste dans cette période si noire de la guerre, fut une épreuve adoucie par l'accueil chaleureux de Madame et Monsieur COLLE, dont la sollicitude pour ma famille ne s'est jamais démentie. Epreuve également adoucie par la collaboration et l'amitié de celui qui devint le disciple et l'ami fidèle, Vous, Jean-Louis BONCOEUR.

Alors commencèrent pour mon Père d'innombrables et d'harassantes journées. Tôt le matin, tard le soir, la lampe brillait dans l'étroit et sombre bureau que nous tous, ceux des années 40 à 60, avons bien connu. Mon Père livrait un combat quotidien pour que le Collège survive et remplisse sa mission d'éducation.

Cet acharnement au travail, qu'il sut transmettre à des générations d'élèves, des rapports de confiance amitié avec un corps professoral remarquable d'efficacité et d'entente, des relations compréhensives avec les familles, transformèrent peu à peu le Collège qui décupla ses effectifs.

Notre vie familiale fut toujours totalement intriquée dans l'activité du Collège. Je me suis élevée dans la grande cuisine où ma Mère officiait, et ma distraction favorite consistait à guetter le passage des pensionnaires, entrant ou sortant du réfectoire, et à profiter aussi des oeilades ou des sourires de mes premiers amoureux.

J'ai toujours été habituée à partager mes Parents avec les élèves qui, au fil des années, devenaient de plus en plus nombreux. Ainsi, même les dimanches, la vie du Collège continuait et je pense que beaucoup à LA CHATRE se souviennent du défilé des élèves se rendant, en rang, à la messe dominicale, accompagnés par le Principal, coiffé de son inséparable chapeau, qu'il soulevait dans un geste particulier d'amitié, devant chaque connaissance.

Grand Chrétien, et très proche de l'Abbé BALLEREAU, Aumônier du Collège, que je remercie ici d'avoir assisté mon Père dans ses derniers moments, il permit la pratique religieuse aux élèves qui le désiraient, sans pour cela choquer ou se heurter à un corps professoral qui pouvait parfois être agnostique.

Mon Père faisait aussi preuve d'une indépendance d'esprit, qui fut un des traits de son caractère.

Je me souviens également avec émotion du passage au Collège de plusieurs jeunes Israélites, hébergés et cachés dans les combles de l'Internat, et qui, malgré ces circonstances dramatiques, réussissaient à continuer leurs études et à obtenir, pour la plupart, leur baccalauréat.

Un autre trait de caractère de mon Père, fut son attachement à la place de la Femme dans la Société. Etant sa fille, je suis à même de savoir combien lui importait l'éducation des jeunes filles, et combien il tenait à la stricte égalité de leurs chances devant les diplômes.

Je me souviens tout particulièrement du discours qu'il prononça le 4 Juillet 1954, pour la Commémoration Officielle du 150ème anniversaire de la naissance de GEORGE SAND. Le Collège adoptait officiellement la dénomination de Collège GEORGE SAND, devant un parterre de personnalités dont le Ministre de l'Education Nationale et Madame Aurore SAND, présence émouvante, frêle silhouette drapée dans une grande cape sombre.

Voici ce que disait mon Père :

GEORGE SAND s'est attendrie sur l'état d'infériorité où les femmes de son époque étaient plongées.

Aussi, a-t-elle lutté de toutes ses forces pour faire cesser cette infériorité. Elle a été la voix de la femme, en un temps où la femme se taisait, elle n'a cessé de proclamer le droit pour elle à l'instruction et à l'éducation.

Et il continuait :

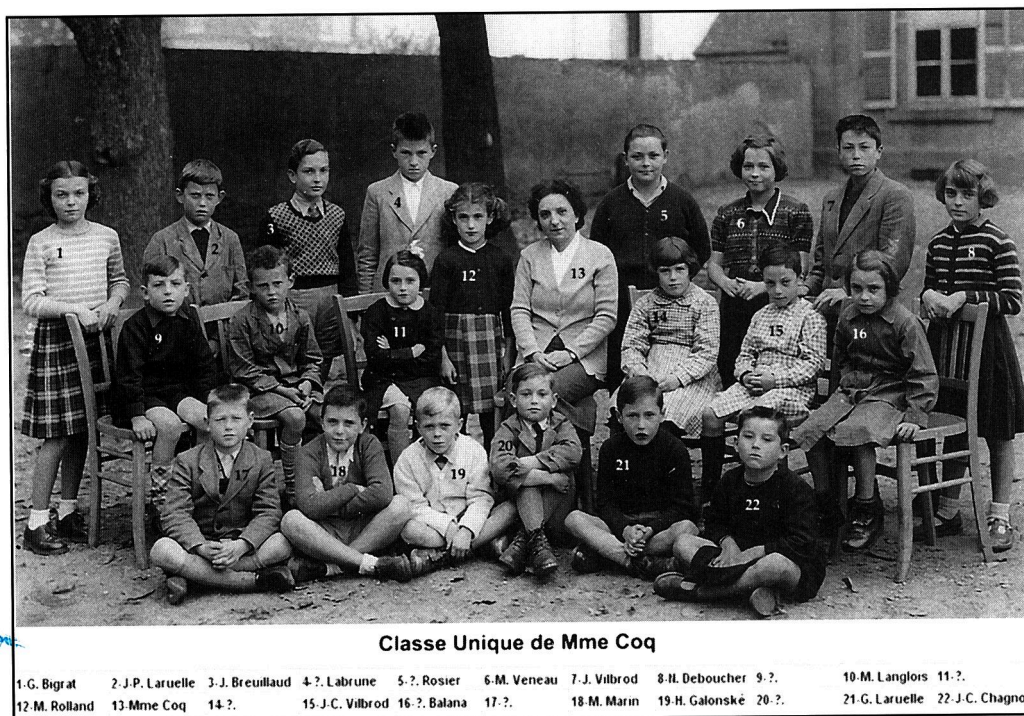
Vos vœux sont réalisés, GEORGE SAND. Les jeunes filles de notre époque et de notre cité, ne restent plus plongées dans leur ignorance. Elles sont admises dans notre établissement, sur un pied d'égalité avec les garçons. Elles rivalisent de zèle avec ces derniers, et entretiennent dans notre Collège une saine émulation. Dans cette lutte courtoise, elles se montrent les rivales, parfois heureuses, de leurs camarades garçons. Ici, l'égalité des sexes qu'a revendiquée GEORGE SAND est un dogme, qui n'a plus d'hérétiques.

Combien ces paroles sont d'actualité, en 1990, où l'Etat est contraint de légiférer pour imposer l'égalité des femmes et des hommes devant le travail et le salaire.

Les Professeurs femmes furent toujours nombreuses et appréciées au Collège.

Je me souviens avec tendresse de :

- Madame LE CANN, qui sut guider tant de jeunes enfants à travers les pièges de l'orthographe, les mystères des règles de grammaire, et les chausse-trappes des tables de multiplication.
- Madame COQ, qui fit découvrir aux jeunes filles de ma génération, l'art de la couture, la finesse du point de croix, la difficulté du jacquard ou des smocks.



- Mademoiselle CENDRON, qui s'évertuait à éveiller nos dons musicaux.
- Madame ROLLAND, qui nous impressionnait par ses toilettes, et nous initiait aux secrets de la physique et de la chimie.
- Madame FOUCHET, qui exerça une grande influence auprès des adolescentes de mon époque, car tout au long de nos études, elle sut nous intéresser aux activités physiques, et ainsi, soit par la pratique d'un sport d'équipe, soit en disputant des compétitions, préparer notre entrée dans l'âge adulte en nous donnant l'envie de participer, le goût de l'effort et de la discipline, la volonté de vaincre.



Manifestation officielle en 1954 : Le Collège prend le nom de George SAND
Mlle Marie-Rose Cendron et la chorale du Collège

Je ne voudrais pas clore cette énumération féminine sans parler du rôle de ma chère Maman, soutien discret des moments difficiles, et collaboratrice efficace à la tête de l'Internat, où elle essaya, malgré les difficultés de l'époque, de donner satisfaction à des générations de pensionnaires.

L'autorité du Principal était incontestée, et sa sévérité pouvait, à l'occasion, se manifester lorsqu'il sentait que le travail se relâchait ou que nous perdions le goût de l'effort. Il me reste ainsi un souvenir particulièrement cuisant.

J'étais, je crois, en classe de 3ème, et prise soudain du démon de l'agitation, je perturbais à tel point la classe de mathématiques, que je récoltais 3 heures de colle, pour la première fois de ma vie.

C'est ainsi que le jeudi suivant, je retrouvais les autres collés avec les pensionnaires, à l'étude.

J'attendais avec grande inquiétude l'arrivée du Principal, qui venait faire l'appel des colles. Il fit un simple commentaire à l'appel de mon nom, de cette voix rocailleuse de paysan auvergnat.

Mlle BRESSOLETTE, faites en sorte que je ne vous y reprenne pas.

Soulagement de ma part, cela ne s'était pas trop mal passé

Mais, catastrophe, durant le cours de maths suivant, rechahut, redistribution d'heures de colle, auxquelles, malgré toutes mes supplications, je n'échappais pas. Je revois encore la surprise du Surveillant Général, me remettant le billet de retenue, pour la deuxième fois consécutive, et me disant : "Attention à la réaction de Papa".

Mon effroi fut alors indescriptible, car j'avais une grande affection pour Jean-Louis BONCOEUR, qui savait si bien, avec sa gentillesse bonhomme, faire tampon entre la sévérité du Père et les frasques légères de la fille.

Le jeudi matin, à nouveau, je repris, la mort dans l'âme, le chemin de l'étude. Même cérémonial, arrivée du Principal, appel des collés, surprise mon nom n'y figure pas.

Je ne perdais rien pour attendre !

En effet, quand chacun eut subi son sermon, j'entends "Mlle BRESSOLETTE, venez-ici."

Je me lève, je m'approche, et je reçois les deux plus belles gifles de toute mon existence. Monsieur le Principal quitte la salle, sans aucun commentaire.

Ma honte fut immense, et je ressentis alors comme une énorme injustice d'être la fille du "Patron", car jamais un autre élève n'aurait eu à subir un tel affront.

Mais plus jamais je ne fus collée, et si je lui en ai voulu à l'époque, j'ai compris par la suite la valeur que mon Père apportait à l'exemple. J'ai tenté de retenir la leçon tout au long de ma vie estudiantine, puis dans ma vie professionnelle, et dans l'éducation de Nathalie et Elisabeth, mes deux filles.

Les fins d'année scolaire étaient souvent le prétexte de plaisanteries que je vivais, si on peut dire, de l'intérieur. En voici deux, dont je me souviens particulièrement :

Il était de coutume que les élèves qui quittaient le Collège, après avoir passé le baccalauréat, se réunissent pour un repas d'adieu, qui se prolongeait tard dans la nuit. Or, cette année-là, un certain jeune Professeur, futur agrégé, promis à une belle carrière universitaire, s'était joint aux élèves. Le repas était excellent, le vin coulait à flot, l'ambiance devenait de plus en plus chaleureuse, quand soudain, jaillit l'idée d'un bon tour :

“ Allons sonner la cloche ! Cette fameuse cloche qui avait rythmé la vie de tout potache, pendant les longues années de scolarité ! ”

Ainsi, voici la joyeuse bande, Professeur en tête, qui escalade les grilles de la cour d'honneur, fermées à double tour, et se suspend à la cloche qui se met à battre à toute volée, réveillant tous les bons bourgeois de la rue Nationale, jusqu'à ce que mon Père, jaillissant à la fenêtre de l'appartement située au niveau de la cloche, mette le hola d'une voix de stentor, dispersant ainsi les gais lurons qui, tel un vol de moineaux, disparaissent dans l'obscurité du quartier.

Cette farce amusante et sans gravité, faillit avoir une suite plus ennuyeuse. En effet, forts de leur premier exploit, les jeunes bacheliers, toujours accompagnés de leur Professeur, décidèrent d'aller visiter le dortoir de jeunes filles de la pension SAINTE GENEVIEVE.

La Gendarmerie fut appelée, et je crois me souvenir que les jours suivants, mon Père dut faire usage de toute sa diplomatie pour que plainte ne soit pas déposée.

En tout cas, les années suivantes, le banquet fut interdit et par mesure de précaution, la cloche remontée au niveau du premier étage, à la veille des vacances ou au soir des résultats du baccalauréat...

(Voir anecdote sur la vie des internes dans le chapitre internat).

...Un de mes amusements, lorsque j'étais enfant, était d'assister, du bureau de mon Père, au déroulement des récréations dans la cour aux sycomores, ainsi que l'appelait Monsieur GEDEON.

Je me souviens tout particulièrement de combats à coup de boules de neige, se livrant entre deux camps de collégiens. Les Professeurs, contraints de traverser la cour afin de rejoindre les classes situées au fond, n'échappaient pas aux projectiles qui les frappaient, les potaches se défoulant ainsi dans une ambiance joyeuse, peu propice à une punition collective. Tous mes camarades de cette époque se souviendront avec moi, qu'il était interdit de fumer. Chacun, bien entendu, brillait du désir d'enfreindre cet interdit, et le grand plaisir était d'aller fumer dans les w.c. où, là au moins, on était à l'abri des regards indiscrets. Mais c'était oublier que les portes ne fermaient, ni en bas, ni en haut, la fumée s'échappait donc à l'extérieur, et les Surveillants surprenaient le coupable. C'était la colle pour le jeudi ou la suppression du tableau d'honneur, sous l'oeil attentif du Principal, qui observait tout cela derrière les vitres du bureau.

Un des grands moments dans la vie du collège, était la Distribution des Prix, cérémonie qui a totalement disparue de nos jours. Cette fête se préparait longtemps à l'avance, par de nombreux va et vient, avec la Librairie BOURG, intimement liée, du fait de son emplacement, à la vie du Collège, et donc à la nôtre.

Je voyais défiler avec émerveillement des piles de livres, tous plus séduisants les uns que les autres, et j'éprouvais une joie jumelée de fierté, lorsque mon Père m'autorisait à l'aider à préparer les piles de prix.

Le grand jour arrivait. Le Principal avait, auparavant, revêtu sa tenue de cérémonie : grande robe noire, ceinture jaune bordée d'hermine, rabat, toque. Dans la cour d'Honneur, attendait le corps professoral au grand complet, tous également revêtus de la tenue d'apparat. Les scientifiques se différenciaient des littéraires ou des historiens, par la couleur des ceintures. Tous les élèves étaient là, dans leurs habits du dimanche, et dans une grande effervescence, tout le monde se dirigeait vers le théâtre.

Le discours d'usage était prononcé par un Professeur en gants blancs. Les chœurs du Collège interprétaient une oeuvre de Grand Compositeur. Je me souviens d'un magistral "DANUBE BLEU", orchestré avec maestria par Monsieur TINTURIER.

Puis suivait la lecture du palmarès, fastidieuse pour certains, mais combien douce aux oreilles des brillants élèves qui faisaient le va et vient entre la salle et l'estrade où les personnalités invitées se faisaient un plaisir de les récompenser. La cérémonie se terminait dans le brouhaha joyeux des adieux, à la veille de longues vacances d'été.

Mais voici venu le moment de fermer la boîte à souvenirs..."

Marie-Hélène Bressolette-Roret - 7 Juillet 1990